

Quelques jours à l'Exposition : première journée : II

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 40

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Quelques jours à l'Exposition.

PREMIÈRE JOURNÉE

II

Si vous n'avez pris vos mesures d'avance, le gros souci, en arrivant à Paris, est celui de trouver un gîte, ce qui n'est pas toujours facile en ce moment. Presque partout on vous répond sur un ton qui signifie très clairement que messieurs les maîtres d'hôtels et les marchands de côtelettes font de brillantes affaires : « Bien fâché, m'sieu, pas de place. »

Mais soyez persuadés que le calme revenu, et la moisson de l'Exposition terminée, ils vous recevront à bras ouverts, avec un langage doux, élégant, et la bouche en cœur.

Bref, malgré la foule qui se porte continuellement sur la grande capitale, il n'est guère d'hôtel où des départs ne laissent une ou deux chambres vacantes dans la journée.

Alors on s'informe, on guette ces départs, on interroge le portier, et, — comme le coucou, — dès que l'oiseau s'est envolé, on va prendre possession du nid. On a hâte de faire un brin de toilette et de prendre ses ébats.

Le désordre laissé dans votre chambre par celui qui l'occupait tout à l'heure, n'a pu encore être réparé, car il y a grande presse dans la maison.

Le lit sens dessus dessous, l'oreiller dans la ruelle, la couverture qui traîne à terre sont l'indice d'une nuit agitée. Peut-être la note d'un restaurant des boulevards, dont le quidam, en veine de galanterie, a voulu tâter, a-t-elle troublé son sommeil.

La cuvette est à demi pleine d'eau savonneuse ; une mèche de cheveux et quelques épingles lui tiennent compagnie. Sous un numéro froissé du *Figaro*, une houpe à poudre de riz et un mignon petit pot, contenant du rouge, ont été oubliés.

Au premier moment, on croit avoir affaire à un peintre : erreur ; la chambre était occupée par une femme, non moins habile dans l'art de manier les couleurs.

Survient une femme de chambre accorte, gentille, et portant avec une gracieuse crânerie un petit bonnet blanc aux attaches flottantes.

— Eh ben, m'sieu, en v'la un taudis !... Pouvez pas vous caser comme ça ; laissez-moi vous astiquer un peu tout ça, en attendant qu'on fasse la chambre à fond... Tiens !... une mèche de cheveux... Ils étaient mal attachés... faudra qu'elle en rachète, la pauvre fille.

— Vous n'usez pas de ce moyen-là, mademoiselle...

— Eh ben, non, pas besoin... c'est un peu plus nature... Maintenant, m'sieu, pouvez vous débarbouiller, et dans l'après-midi nous vous arrangerons tout ça aux petits oignons... Si vous avez besoin de quelque chose, v'la le bouton pour appeler. Et puis, ce soir, vos chaussures sur le pâlir, s'il vous plaît... Bonjour, m'sieu...

Là bas, là-bas, dans la montagne,

Si tu m'aimais...

Et les couplets de *Carmen*, ébauchés d'une voix charmante et fraîche, se perdent dans l'escalier.

On ne consacre guère sa première journée à l'Exposition, on va plutôt se promener un peu sur les boulevards et dans les plus beaux quartiers de Paris.

Mais à peine avez-vous quitté le seuil de l'hôtel que vous êtes livré sans merci à toutes les industries, à tous les marchands de la rue, aux réclames qui vous obsèdent et à mille trucs plus ou moins ingénieux, auxquels nous ne sommes point habitués dans nos petites et paisibles cités.

Là, c'est un mendiant accroupi dans un coin, qui vous tend la main, un impotent, vrai ou faux, qui prend des airs à faire pleurer un rocher ; plus loin, des marchands de journaux, ou de tickets pour l'Exposition ; des hommes sandwich, promenant leurs larges écritaux au milieu de la foule ; des distributeurs de programmes, de prix-courants, d'annonces commerciales de toute espèce, de cartes de restaurants, etc., etc. Impossible de faire dix pas sans avoir les mains

pleines de ces paperasses du macadam, comme le parisien les appelle.

Tenez, laissez-moi vous énumérer une partie de celles qui m'ont été données, en moins de 15 minutes ; le temps d'aller de l'Opéra au boulevard Montmartre :

Bovril, la quintessence de bœuf. La force de la viande de bœuf. La forme la plus parfaite d'aliment concentré connu jusqu'à ce jour. Sous le haut patronage des gouvernements de la Grande-Bretagne, du Canada, des Etats-Unis, etc.

Et au coin de la feuille, une vignette représentant un homme terrassant un lion, grâce aux effets du *Bovril*.

Légende : « La gloire d'un homme, c'est sa force ! »

Palais des diamants, 92, boulevard Sébastopol. Choix immense de bagues, dormeuses, broches, épingles, aigrettes, etc. Le diamant de Bluze est une nouvelle découverte qui vient de jeter une véritable panique dans le commerce des vrais diamants. Ils sont aussi durs, aussi brillants, jettent autant de feux que les vrais et coûtent cent fois moins cher. Les lapidaires les plus éminents se méprennent à leur ressemblance, etc., etc.

LE PÈRE PEINARD, *reflets d'un gniaff*. (Un numéro par semaine).

Tel est le titre d'une publication infecte qui se distribue pour un sou. En y allant avec des pincettes, nous pourrions peut-être attraper quelque entre-filet qui puisse être mis sous les yeux de nos lecteurs. Il s'agit des élections :

« Eh bien nous y voici au jour du grand tralala. Qu'allons-nous devenir ? A quelle sauce serons-nous mangés ? Ça sera-t-il à la sauce Boulange ou à la sauce Ferry ? On a bougrement fait de potin avec cette grande foire électorale : tous les partis se sont décarcassés pour faire mousser leurs candidats ; — à mon avis, ça finira en queue de merlan.

» Dans une quinzaine, il y aura de nouveaux bouffe-galette à l'Acquarium

du quai d'Orsay (Chambre des députés); ils ne seront ni moins tripoteurs, ni moins crapules que ceux qui viennent de déguerpir. Ils feront leurs petites affaires... » (Ici nous suspendons la citation: impossible d'achever l'alinéa, tant le style en est abject).

Dans une pancarte rouge, du même genre, nous glanons ce passage :

« Toutes les lois sont faites contre nous; elles nous tondent par l'impôt, nous saignent par la Constitution. C'est demander la lune que désirer des lois utiles. Toutes n'ont qu'un but: protéger les curés, les fonctionnaires, les proprios, les patrons: tous ces c..... sont gras de notre misère.

» Assez de fumisteries politiques! Ce qu'il nous faut, c'est la boustifaille, le logement, le vêtement, pour les petits comme pour les grands!

» Ce n'est pas le vote qui nous donnera ça: voter, c'est une blague infecte. C'est par la force que nous ferons dégorger les richards: la Révolution s'avance dare dare, soyons à l'œil pour ne pas la laisser escamoter. — Vive la Sociale! vive l'Anarchie! »

Varions par d'autres paperasses qui pleuvent sur le trottoir:

JEAN NICOLE, *tailleur*. — Location d'habits pour Mariages et Cérémonies, Robes de Mariées et Robes de bal en location. — *Exposition universelle*. Location d'habits pour la *Distribution des récompenses*.

Compagnie anonyme des Etablissements Duval, au capital de 4,750,000 francs. Plan de Paris avec la situation topographique des Bouillons Duval.

Habillez-vous richement avec les laissés pour compte des grands tailleurs, 10, rue Geoffroy-Marie. Ne pas confondre la maison Guerdon, fondée en 1850, avec les maisons vendant de la confection pour des pour compte de Tailleurs.

Restaurant de Paris, rue de la Michaudière, 18. Déjeuner à 1 fr. 10. Demi-bouteille de bon vin, 1 plat de viande, 1 plat de légume, 1 dessert, pain à discrétion. Diners à 1 fr. 25, 1 fr. 40, 1 fr. 60, 2 et 2 fr. 50. — On donne des cachets à 5 c. de diminution.

Aujourd'hui ouverture de la Brasserie *Charlotte Corday*, 11, rue Mazagran. Tableau de Charlotte Corday, assassinant Marat dans sa baignoire. Service fait par des citoyennes costumées en Charlotte Corday.

Bock 30 centimes.
Habla Español. — English Spoken.
On parle arabe.

Violet, frères, à Thuir (Pyrénées Orientales). Maison unique pour le BYRRH au vin de Malaga, dont les vertus toniques n'ont plus besoin d'être signalées.

La santé à tous **gratuitement**. Guérison rapide, sans médicaments qui empoisonnent l'organisme, de toutes les maladies anciennes et incurables, par le *Disque dynamique*. Les disques sont distribués gratuitement de 10 h. à midi (lundi excepté). Consultations particulières de 2 à 5 h.

Grand Restaurant de la Bourse, 47, rue Vivienne. Local splendide. — Déjeûners ou diners à 1 fr. 60: Potage ou hors-d'œuvre. Demi-bouteille vin rouge ou blanc, ou bouteille cidre. Deux plats de viande, ou volaille. Un poisson ou légume ou des œufs. Deux desserts, ou café en place d'un dessert. — Les marchandises sont de toute première qualité, et le service aussi confortable que dans les maisons où l'on paie le double. — Boni de 10 centimes par repas en prenant 15 cachets d'avance.

Chemiserie spéciale, 102, Boulevard Sébastopol. — Une vignette, représentant des fashionables discutant sur la coupe des chemises. Légende:

— Ah! ça, mais tu viens de danser une valse échevelée et ton plastron ne fait pas un pli, tandis que moi...

— Mon cher, laisse-moi te dire tout bas que ma chemise à plastron de toile me coûte 3 fr. 75. Si tu veux savoir mon secret, va à la *Chemiserie spéciale*. Et surtout ne te trompe pas de maison! C'est au N° 102: 100 plus 2.

Etc., etc., etc.

Pour ne pas abuser de la patience de mes lecteurs, j'en passe au moins cinquante, de ces imprimés de tous formats et de toutes couleurs, — sans exagération.

(A suivre.)

L. M.

Calendrier prophétique.

On sait que le Zodiaque est une zone céleste qui fait le tour du ciel, parallèlement à l'Ecliptique. Il se divise en douze parties égales qu'on appelle *signes*; ces signes portent les noms des constellations qui s'y trouvent. Dans son mouvement annuel, la Terre passe successivement devant ces signes ou constellations, qui correspondent ainsi aux douze mois de l'année. De là l'amusant calendrier

qu'on va lire et qui a encore un certain crédit auprès de bon nombre de gens.

JANVIER. — Ceux qui naissent sous le signe du *Verseau* sont prompts, impatientes, emportés même; obligeants pour tous et dévoués à leurs amis; ils joignent à une physionomie aimable et douce un esprit fin et pénétrant.

FÉVRIER. — Celui qui naîtra sous le signe des *Poissons* aura plus de chance que de science; il aimera la gloire, la gaité; il sera spirituel, sociable et juste.

La femme, au contraire, sera beaucoup plus mal partagée sous le rapport du bonheur; très économe, très ordonnée dans son ménage, elle aura à vaincre quantité de difficultés qui la chagrineront beaucoup, mais elle en triomphera.

MARS. — Celui qui naîtra sous le signe du *Bélier* aura comme la tête de cet animal des idées très biscornues.

La femme sera agréable, enjouée, fidèle, mais d'une susceptibilité et d'une jalousie qui lui occasionneront beaucoup d'ennuis.

AVRIL. — Celui qui naîtra sous le signe du *Taureau* sera rude, travailleur et bon pour tous; il aimera à rendre service; tout ce qu'il possèdera sera à la disposition de ses amis.

Les femmes seront légères, aimeront le plaisir beaucoup plus que leur intérieur, malheureusement pour elles. Celles que la fortune n'aura pas favorisées outre mesure ne seront pas heureuses; beaucoup seront astreintes à de pénibles labeurs.

MAI. — Celui qui naîtra sous le signe des *Gémeaux* sera généralement grand, bien fait, bon et généreux; il sera enclin à la bienveillance.

La femme, comme presque toutes les femmes, naîtra, aimera, souffrira.

JUIN. — L'homme qui naîtra sous le signe de l'*Ecrevisse* sera petit, grincheux et despote; il aimera les grandes femmes; très persévérant dans ses entreprises, il réussira.

La femme sera belle, douce, un peu molle, se mariera jeune, aura beaucoup d'enfants.

JUILLET. — L'homme qui fera son entrée dans cette vie à la suite du *Lion*, le septième signe du Zodiaque, sera d'un caractère irascible, violent dans certaines occasions, mais très doux et très bon pour les siens. Il sera heureux dans ses affaires s'il sait ne pas disséminer ses forces et ses aptitudes; ne faire qu'une chose et la bien faire vaut mieux que d'en entreprendre plusieurs à la fois.

La femme aura un excellent cœur; elle sera musicienne, aimera la société et aura toutes les qualités d'une femme distinguée.

AOUT. — L'homme qui naîtra sous le